

NAHAR MISRAÏM
*Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel
Des Juifs d'Égypte (ASPCJE)*

1^{er} trimestre 2022 – N° 88

Janvier 2022

8 euros

Sommaire

- p.2 – Témoignage au procès du 13 novembre
Rony
- p.3 – Comptes rendus des cercles de lecture :
- Adieu Kichinev le 16 octobre
- Comment l'islamisme a pénétré (...)
Michel Mazza et Victor Attas
- p.10 – Histoire :
- Résumé du livre « Sadate » de R. Solé
Michel Mazza
- Deux femmes remarquables
André Cohen
- p.19 – Billet d'humeur :
- Profaner la mémoire des morts
Gigliola Luxardo
- p.20- Témoignages : Liliane Luxardo
Yves Zacot
- p.22 – Communiqués :
- Exposition à l'I.M.A.
- Colloque au MAHJ
- Cours d'Henry Laurens
- Recherche de familles victimes
d'aryanisation en Algérie
- p.23 – Livres à lire : André Cohen
- P.24 – Programme des prochaines activités
André Cohen

NDLR : Le contenu des articles n'engage que leur auteur

RENOUVEAU

Notre Association a plus de 40 ans. La sauvegarde du patrimoine juif d'Égypte s'est centrée sur la recherche des documents, principalement de la presse, éditée par des juifs d'Égypte, surtout dans la première moitié du XX^{ème} siècle. Ce travail essentiellement mené par Emile Gabbay, par le bureau de l'ASPCJE et avec l'assistance technique de l'AIU, du CNRS et de l'Université de Tel-Aviv, est pratiquement arrivé à son terme.

Aujourd'hui, nous constatons une émergence de l'intérêt de la nouvelle génération -descendants des juifs d'Égypte, intellectuels égyptiens ou autres organismes (IMA, MAHJ...)- qui redécouvre ce pan oublié de l'histoire.

A notre Association de répondre à cette demande par des publications, des participations à des colloques et expositions, par l'entretien d'un site internet, ou autres...

Nous comptons sur nos membres pour nous aider dans cette tâche de Renouveau.

Pour l'instant, nous vous souhaitons bonheur et santé pour l'année civile qui commence.

Bulletin trimestriel - Abonnement (4 numéros) : 30 euros - Adhésion à ASPCJE : 20 euros par an -

Abonnement + Adhésion : 50 euros

Secrétariat et abonnement : André Cohen, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS - Tél. : 01 45 35 29 86

Courriel (e-mail) : aspcje@gmail.com

Site : www.aspcje.fr

Présidente : Nadia Chalom

Directrice de la rédaction : Nanette Harari Damoiseau

Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse : 0316 G 87774

Imprimerie Moderne de Bayeux, 7 rue de la Résistance – 14400 BAYEUX

ISSN: 024

Témoignage au procès du 13 novembre

Pour la mémoire de Lola, pour une trace dans notre histoire je m'inscris dans ce procès.
 J'avais prévu de ne pas témoigner mais de communiquer à la cour un texte pour LOLA que j'ai décidé finalement de vous lire à la fin de mon intervention.
 Je participe à la recherche de M. Peschanski sur la constitution de la mémoire de ce 13 Novembre.
 Je pense que témoigner ici relève pour moi de la même démarche.

Dans les deux cas il y a un respect de la parole qui est assez remarquable et je tiens à remercier la cour et les parties civiles qui ont déjà témoigné ici.
 En particulier Coralie qui, dans son témoignage a parlé d'une jeune fille qui était à côté d'elle et qui est tombée immédiatement sous les premières balles ... quelle émotion pour nous de savoir que Lola n'a pas souffert.

C'est cette expression de vérité de ces vies brisées qui m'a décidé à venir vous parler de Lola aujourd'hui.
 « La vérité suppose la justice ». Lévinas, cité par Yannick Haenel qui nous dit dans son dernier livre :
 « Je cherche, à l'intérieur de la parole, ce point où les vivants et les morts se rencontrent. C'est ma définition de la justice ; et il y a eu des nuits où je n'étais pas loin de croire qu'elle allait advenir à travers les mots »

Je me présente rapidement :

Je suis né à Alexandrie en Égypte en 1944, 77 ans donc : Une vie pleine.

1956 j'arrive en France, lycée, faculté, mariage, 4 enfants :

David, Nadja (la mère de Lola, partie civile qui ne souhaite pas témoigner à la barre mais qui fournit un enregistrement pour ce procès), Ivan, (trisomique 21 qui a été particulièrement affecté par la mort de Lola, j'en parlerai plus tard), Juliette (partie civile).

J'ai été professeur de Sciences économiques et sociales, un prof heureux de faire découvrir aux jeunes la complexité du monde dans lequel nous vivons.

Ma femme, professeur également, a eu une vie professionnelle riche également.

Le 13 Novembre

Nous étions à la maison ce soir-là quand notre fille Juliette nous téléphone pour nous dire que Lola était au Bataclan avec son père et qu'une attaque terroriste avait lieu.

Nous apprenons rapidement qu'Éric son père était sorti de la salle et qu'il n'a pas pu y rentrer à nouveau à cause de l'attaque qui débutait.

Nadja (séparée d'Éric depuis longtemps) le rejoint très vite devant le Bataclan.

Une longue nuit d'angoisse...

Radio, télé, téléphone.

Au petit matin on commence à faire le tour des hôpitaux parisiens.... Rien !!!

Le compagnon de Nadja (professeur à l'université d'Heidelberg), arrive d'Allemagne dans l'après-midi du samedi, directement à l'école militaire où les autorités débordées, désorganisées, ont été incapables de nous donner une information sérieuse sur l'identité des victimes.

Le pire était à venir comme le relate l'article du Monde sur Lola concernant le témoignage à la barre de SDAT005 sur la panique et les confusions tragiques à L'IML au moment du processus d'identification des victimes.

Plusieurs jours de recherches avec des amis

Une tension extrême, une sidération, un désarroi, une colère, une incompréhension.

Je ne vous dirai rien ici des réseaux sociaux qui ont publié sa photo, et des fausses nouvelles qui ont circulé à ce moment-là.

Cette quête se termine le mercredi 18 à l'aube par l'annonce par un OPJ de la mort de Lola.

Première victime, dernière retrouvée.

Son enterrement au cimetière de Bagneux, accompagné par une foule immense après une cérémonie émouvante, a mis fin à cette période d'angoisse ; ce sera pour nous le début de notre vie avec son absence. Ce cimetière où je vais très souvent, j'ai appris en lisant Delphine Horvilleur qu'en Hébreu cela s'appelle « la maison de la vie », nom paradoxal qui affirme que la mort n'aura pas le dernier mot.

LOLA LOLA

C'était la première de nos cinq petits-enfants.

Un lien très fort nous unissait à elle (*voir Nahar Misraïm n°87 NDLR*).

Nous avons du temps pour elle, et elle a partagé avec les autres cousins cousines des vacances et des moments heureux.

Elle avait 17 ans et était en classe de terminale au lycée Sophie Germain.

Bonne élève, elle s'intéressait à l'art, à la littérature et à la philosophie.

Toute la famille a souffert et souffre encore de sa disparition, en particulier son « tonton rigolo » comme elle l'appelait, ce tonton différent avec lequel elle avait un rapport particulier de tendresse partagée. Il a été très affecté par la mort de sa nièce : un état de détresse, de dépression profonde pendant longtemps.

Aujourd'hui, 6 ans après, avant de vous lire mon texte pour LOLA (*publié dans ce même bulletin 87, NDLR*), je vous livre quelques réflexions qui me viennent à l'esprit.

La mort de Lola m'a fait réfléchir aux trois chocs (traumas) que j'ai vécus.

La diaspora, l'exil

On s'adapte comme on peut, ça met du temps, on s'intègre...

Ça marche, on y arrive

Le bouleversement de l'arrivée dans notre vie d'Ivan et le regard de la société sur le handicap.

Ça isole des autres, on apprend à vivre avec la différence

On se bat, on y arrive.

Enfin le 13 novembre.

Ce cataclysme qui envahit notre vie, ma vie,

L'angoisse qui m'envahit, les larmes incontrôlables

Cette tentation de l'exil intérieur

Cette blessure à l'âme qui ne cicatrisera jamais.

Rony

Comptes rendus de nos activités

Compte rendu du cercle de lecture « Adieu Kichinev » par Elsa Barchmann

C'est avec un plaisir sans mélange que nous nous sommes retrouvés nombreux, ce samedi 16 octobre 2021. Nous avons intégralement rempli la jauge qui nous limitait à 35 participants (*Corona Virus oblige !*).

À l'enchantement des retrouvailles après presque deux ans sans cercle de lecture, se mêlait l'intérêt suscité par le sujet traité : Les pogromes de KICHINEV, et la personnalité de la conférencière, Elsa BARCHMANN, auteure du livre « Adieu KICHINEV »

En préambule, après les présentations d'usage, André COHEN nous fait part des prochaines activités, dont les détails se trouvent page 24 de ce bulletin.

Ce dernier ne peut résister au plaisir de nous prévenir que le programme des cercles de lecture est « *full up* » jusqu'à ...septembre 2022 !

Intervention de Mme Barchmann :

Tout d'abord, Mme Barchmann remercie l'ASPCJE d'avoir franchi le pas en s'écartant de son centre d'intérêt habituel, l'Égypte, pour s'intéresser à des événements qui se sont déroulés en Europe de l'Est.

En guise d'introduction, elle nous précise qu'une partie de sa famille est native de Kichinev, mais en ce qui la concerne, elle est née au Caire et ...habitait au-dessus de la célèbre pâtisserie Groppi.

Elle a été marquée à l'âge de 5 ans par les douloureux événements qui se sont déroulés le 26 janvier 1952 au Caire. Ce jour-là, la populace déchaînée s'était donné un mot d'ordre : Il faut brûler tout ce qui appartient aux étrangers.

Regardant par la fenêtre de son appartement, elle a vu les plus beaux magasins de son quartier réduits à l'état de cendres fumantes. Le saccage de la capitale a incité sa famille à quitter définitivement l'Égypte.

Mais revenons à l'ordre du jour. Kichinev est un petit bourg de Bessarabie, partie de la Moldavie.

La Moldavie est un petit pays pas plus grand que la Belgique, « enclavé » entre l'Ukraine et la Roumanie.

Son P.I.B./habitant équivaut au dixième de celui de la France, et le nombre d'habitants est seulement de 3,5 millions. En 1939, il comptait 50 pour cent de juifs. Aujourd'hui, la population juive ne dépasse pas un pour cent !

Ce pays a eu une histoire mouvementée en passant tour à tour sous la férule de la Russie, de la Roumanie puis de l'Union Soviétique. En 1991, après la chute du régime soviétique, la Moldavie acquiert enfin son indépendance.

En 1903, une grande partie des juifs du pays émigrent au Proche-Orient et s'adaptent assez bien à cette nouvelle situation.

Dans la famille on parlait parfois du grand père d'Elsa qu'elle n'a jamais connu et dont on sait peu de choses. Où est-il mort ? Quand ? Ce devait être en 1910 ou 1911 alors qu'il n'avait pas plus de 38 ans.

Intriguée, Elsa décide de partir à la recherche des parties manquantes du puzzle parental.

C'est alors que l'on met la main sur un passeport à son nom (Abraham), délivré par les autorités d'Odessa, le 18 janvier 1903. Les indications qui y figurent apportent un nouvel éclairage : Le 4 janvier 1904 il avait quitté le pays à destination d'Alexandrie, puis s'est installé au Caire où il a eu des enfants.

À Kichinev, il faisait partie du groupement des marchands, ce qui lui procurait un certain prestige, et quelques avantages. On apprend aussi qu'il faisait partie d'un groupe d'auto-défense pour résister aux provocations et aux agressions d'adversaires et d'ennemis.

Afin de mieux appréhender la situation, Elsa décide de se rendre à Kichinev sur les traces de son grand-père. Sur place, elle loue un appartement en plein centre-ville, au 35 rue Ruchenkeia.

Elle a rendez-vous avec Irina, qui est historienne de profession et qui ambitionne la construction d'un musée juif qui relate l'histoire de ces populations qui ont dû s'exiler à la suite des pogromes, mais les autorités locales usent de leur pouvoir pour reporter aux calendes grecques ce projet.

Pour creuser le sillon on va donc s'orienter vers une autre voie. Les cimetières recèlent de nombreux vestiges fort intéressants. Ce sera une déception. Le cimetière de Kichinev contenait à l'origine 4 500 tombes, mais un tiers de sa superficie a été rasée pour en faire un parc public et il ne reste qu'un petit monument représentatif. Une autre partie du terrain a servi à la construction d'un « Ehpad », et comme signe de vie juive, il ne subsiste en Moldavie que des cimetières.

Comble des coïncidences, l'adresse de l'appartement loué par Elsa, était le lieu de résidence de son grand-père ! Il tenait un négoce de tissus et de tabac.

Comment les conditions de vie se sont-elles dégradées au fil du temps ?

En 1903, Kichinev petite ville de province ne défrayait pas la chronique. De petites industries permettaient à l'ensemble de la population de bénéficier d'un niveau de vie satisfaisant et toutes les communautés présentes vivaient en bonne harmonie.

Ce calme apparent était malheureusement trompeur.

En effet, en Bessarabie, le seul journal autorisé à paraître était notoirement antisémite, ce qui révèle une ambiance délétère.

En février 1903, à 30 kilomètres de Kichinev, on signale l'assassinat d'un jeune garçon. La rumeur se répand rapidement : Ce sont les juifs qui sont responsables de cet acte abject puisqu'ils ont besoin de sang pour confectionner leur pain azyne.

Sollicité par le rabbin afin de calmer les esprits, l'évêque jette de l'huile sur le feu en déclarant :
« *C'est bien connu que les juifs ont besoin de sang chrétien pour fabriquer leur pain azyne* ».

Chauffée à blanc, le 6 avril, jour de la Pâque orthodoxe, munie de gourdins, la populace réunie dans le monastère, avide d'en découdre, investit le quartier juif, démolissant les maisons, éventrant les matelas, massacrant et mutilant à tours de bras. Puis, se rendant au centre-ville, elle rase quelques demeures et particulièrement la belle boutique du grand père d'Elsa.

Appelée au secours par les sinistrés, la police refuse d'intervenir au prétexte qu'elle n'en a pas reçu l'ordre.

Fort heureusement, quelques justes ont essayé de s'interposer. Ce fut le cas d'un responsable de la police qui a bloqué des hordes de manifestants, et d'un directeur d'hôpital qui a protégé des médecins juifs.

Un simulacre d'enquête a conclu que la police était bien résolue à intervenir mais elle en a été empêchée en raison de l'encombrement des rues !

Ces massacres ont quand même eu un retentissement mondial.

Tolstoï et Gorki n'ont pas hésité à déclarer que le gouvernement Russe, allié traditionnel du clergé était responsable de ces lynchages conduisant à l'assassinat d'innocents.

Jean Jaurès pour sa part affirme que les atrocités de Kichinev sont la honte de la Russie et du Tsar.

La presse internationale n'est pas en reste. Les journaux de Paris, Londres et New York condamnent sévèrement ces exactions. Malheureusement, toutes ces manifestations y compris celles des chancelleries occidentales sont demeurées sans effet puisque de nouveaux pogromes ont eu lieu en 1906 à Bialystok.

En conclusion, Mme Barchmann nous précise que son livre est assimilé à un roman, mais il traite de faits historiques vécus par son grand-père. Nous connaissons, bien entendu, l'histoire des pogromes de l'Europe de l'est, mais pour certains d'entre nous, nous ignorions l'étendue de la réprobation de la presse internationale et l'appui d'écrivains illustres.

L'exposé de notre conférencière a été fort applaudi et a suscité des commentaires et des questions auxquelles Mme Barchman s'est fait un plaisir de répondre.

André fait un rapprochement entre la passivité de la police de Kichinev et le comportement du Roi Farouk : Le 23 janvier 1952.

Pendant que le Caire était la proie des flammes, le Roi fêtait l'anniversaire de son fils !

Q. Comment se fait-il que vos parents aient débarqué à Alexandrie ?

R. Mes parents avaient embarqué à bord d'un bateau dont la destination était les USA. Or, lors de l'escale à Alexandrie, l'épidémie de choléra s'est déclarée et le bateau a été mis en quarantaine.

Refusant de rester bloqués pendant 40 jours, les parents d'Elsa ont préféré mettre pied à terre.

Q. Pourquoi avaient-ils préféré le Caire à Alexandrie ?

R. Mes parents étaient de grands amateurs d'opéras, et de ce point de vue, le Caire offrait plus de possibilités.

Q. Certains pays où sévit l'antisémitisme tels que la Pologne, essayent de « gommer » cette mauvaise réputation en organisant des réhabilitations...Avez-vous l'impression d'une démarche analogue en Moldavie ?

R. Notre conférencière ne dispose pas d'informations fiables à ce sujet.

Mme Barchmann s'est volontiers pliée au rituel des dédicaces, et cette rencontre agréable s'est terminée en plein air, autour du pot de l'amitié.

Michel Mazza et Victor Attas

Compte rendu du cercle de lecture de M. Jean-Pierre Obin le 13 novembre 2021

C'est avec une grande impatience que nous attendions l'intervention de M. Jean-Pierre OBIN qui devait nous entretenir d'un sujet d'actualité particulièrement brûlant : « **La pénétration de l'islamisme à l'école** ».



M. OBIN est Inspecteur Général de l'éducation Nationale, Conseiller technique du gouvernement, titulaire d'un doctorat de physique des solides, membre de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, membre du projet Aladin, membre du bureau exécutif de la LICRA.

En 2004, à la demande du ministère de l'éducation nationale, M. OBIN avait rédigé un rapport sur ce sujet. Malheureusement le document remis à François FILLON remplaçant de Luc FERRY rue de Grenelle, a été remis et n'a reçu aucune suite. En 2021 l'actuel ministre de l'éducation nationale, M. BLANQUER, a demandé un nouveau rapport actualisé.

Après les attentats de 2015, estimant la situation suffisamment alarmante, M. OBIN avait jugé digne d'intérêt de publier un livre sur ce sujet. Cet ouvrage dont le titre est : « **Comment on a laissé l'islamisme pénétrer l'école** », (éditions Hermann 2020), n'a pu être imprimé qu'en septembre 2020 en raison du refus opposé par un premier éditeur.

Ce livre, nous précise M. OBIN, relate des expériences vécues, fournit des précisions chiffrées, énonce les responsabilités à divers niveaux et propose des pistes pour barrer la route à l'islamisme rampant.

On l'aura compris, nous sommes en présence d'un auteur qui nous livre une analyse personnelle, où le professionnalisme, la politique et la défense des acquis républicains sont clairement revendiqués.

M. OBIN commente le titre de son ouvrage : Qui est le « on » qui a laissé l'islamisme pénétrer à l'école ? Et que faire maintenant ? Mais de quoi s'agit-il ?

Au XVIIIème siècle, le terme islamisme désignait une religion au même titre que le christianisme et le judaïsme, mais au XXème siècle, se différenciant de l'islam, le terme islamisme désigne une idéologie de groupes qui veulent accéder au pouvoir en faisant usage de la violence si nécessaire.

Les trois plus importantes sources idéologiques de l'islamisme sont le « Chiisme » principalement en Iran, « Les frères musulmans » en Égypte et en Turquie, et « le Salafisme » en Arabie Saoudite.

Ces courants cherchent à conquérir le pouvoir *via* la religion. Pour atteindre cet objectif, ils réinterprètent le Coran pour faire en sorte qu'il cadre avec les conditions technologiques actuelles.

Ainsi pour interdire le maquillage (alors que le Coran est muet à ce sujet) on fera appel à la Sourate 83 du Coran dénommée « Les fraudeurs », qui dit : « Les marchands ne doivent pas maquiller les marchandises car c'est un péché ».

Georges SEMPRUN, résistant déporté à Buchenwald, qualifie l'islamisme de 3^{ème} totalitarisme du XXème siècle qui utilise la terreur et la propagande comme outils. En effet, le recensement des attentats perpétrés dans le monde occidental depuis 20 ans, fait apparaître que le nombre des victimes atteint le chiffre impressionnant de 170 000.

Les cibles ne sont pas dues au hasard, mais résultent d'un choix géostratégique.

En effet, c'est en Europe et en Amérique que l'on recense une diaspora musulmane importante, et il sera fondamental d'utiliser ce terreau pour affaiblir les pays occidentaux, avec comme objectif prioritaire de faire en sorte que cette diaspora soit rejetée par les autochtones et qu'elle se réfugie dans les bras des islamistes.

Dès 1990, des prédicateurs envoyés et pris en charge par les pays musulmans (Maroc, Algérie, Turquie etc.) prêchent dans les mosquées de France, en cherchant à convertir leur auditoire (surtout les jeunes recrues) à cette idéologie. Ces constatations résultent de nombreuses études effectuées après les attentats

meurtriers de 2015. Mais avant ces violences, c'était le déni qui prévalait car on craignait d'être suspecté de cautionner les arguments de l'extrême droite.

Ainsi, lors d'une enquête menée par Science Po et le CNRS de Grenoble concernant la loi sur les adolescents, 11 000 collégiens de 4^{ème} et 3^{ème} ont été interrogés.

On leur a demandé de déclarer leur religion :

Six pour cent des élèves musulmans ne font pas confiance à leur professeur.

Une enquête portant sur 7 000 collégiens interrogés a montré que les musulmans étaient quatre fois plus nombreux que la moyenne à légitimer la violence pour imposer leurs points de vue et estiment que la religion prime sur les lois de la république.

Une même enquête réalisée en 2020 par l'IFOP, met en évidence une réponse qui est ici fonction de l'âge des personnes interrogées, de confession musulmane.

Ainsi, à la question : Estimez-vous que la religion est au-dessus des lois de la république ?

Les réponses sont les suivantes :

Après 35 ans, on obtient 29 pour cent de réponses positives.

À moins de 25 ans, c'est 45 pour cent de réponses positives.

Enquête réalisée cette fois auprès des professeurs ;

Elle révèle que trente-huit pour cent des enseignants ont observé des contestations de la loi sur les tenues et signes religieux de la part des élèves, 36 pour cent de la part de parents et 2 pour cent provenant de la part de professeurs ou d'autre personnel.

Par ailleurs, on est en présence d'une autocensure (encore plus importante chez les jeunes professeurs) par crainte d'incidents avec des élèves pré-radicalisés.

Autre phénomène inquiétant, après l'assassinat de Samuel PATY professeur d'histoire-géographie, on constate une augmentation de douze pour cent de cette attitude d'autocensure.

Dans un sondage réalisé auprès de lycéens, on constate d'une part, une divergence entre les élèves musulmans et les autres, et d'autre part, que la contestation est accentuée lors des cours d'éducation morale et civique.

Comme on pourra le constater, nous nous acheminons lentement vers une scission.

Ces quelques exemples illustrent notre propos :

Parmi les réclamations présentées figurent, à titre non exhaustif, une nourriture *Hallal* dans les cantines, l'aménagement de toilettes séparées, l'aménagement de salles de prières, l'exonération de l'interdiction d'arborer des vêtements présentant un signe rappelant une religion etc.

Dans la plupart des collèges et lycées, on note que douze pour cent des élèves réclament ces exceptions, tandis que dans les institutions placées en « zone d'éducation prioritaire », ce sont 50 pour cent des élèves qui demandent des repas *Hallal* leur soient réservés.

Un exemple frappant de la distorsion induite par le courant islamiste dans les écoles, est celui de l'éducation physique et sportive. Sont contestés : la mixité des activités, les exigences vestimentaires, les vestiaires mêlant musulmans et non musulmans, la piscine où l'on note un absentéisme anormal de filles...

Autre constat inquiétant : Lors d'une enquête, on s'est aperçu qu'il y a dans certains établissements, convergence entre les réponses des élèves et celles de leurs professeurs.

En l'occurrence, quelles sont les responsabilités politiques concernant ces dérives inquiétantes ?

Notre conférencier aborde ici la troisième partie de son exposé.

Rappelons que le rapport de 2004 sur la situation dans les collèges et lycées qui avait été remis à François FILLON, était resté sans effet.

Par la suite, les divers gouvernements de gauche comme de droite qui se sont succédé, ont ignoré les appels provenant de diverses sources.

Ce n'est que lorsque Manuel VALLS a occupé le poste de premier ministre et Najat VALLAUD-BELKACEM, celui de ministre de l'éducation nationale, que le fameux rapport de 2004 a été enfin

exhumé et pris en considération. Une étude approfondie a révélé par la suite que des dérives identiques sont aussi constatées dans les institutions de l'enseignement à New-York, Madrid et autres lieux.

Quelles sont les réactions des diverses institutions en France ?

La droite est favorable au maintien de la laïcité dans les établissements de l'éducation nationale, mais elle répugne à prendre en compte le rôle de l'islamisme.

Concernant la loi qui interdit le foulard dans les établissements scolaires, l'église et la droite s'y sont opposées et une dérive attribuable tant à la droite qu'à la gauche se fait jour :

C'est une question de clientélisme car il faut se faire adouber par les électeurs. Ceci engendrera des dérives regrettables.

Signalons aussi une particularité qui concerne principalement la gauche gauchiste et marxiste. Il s'agit de l'évolution de son discours. On notera qu'à la dictature du prolétariat prônée il y a quelques décennies, a succédé un autre *credo* : Il faut défendre à tout prix en priorité, les victimes « du système » autrement dit, les immigrés.

Quant à la gauche « sociale libérale », elle affirme qu'il faut défendre le multiculturalisme, et qu'en l'occurrence, l'Etat n'est pas concerné.

Ces approches dites « identitaristes », vont favoriser le communautarisme, en cataloguant les individus. Les blancs, les noirs, les homosexuels, etc.

Ce regroupement par catégories, c'est la voie ouverte vers le séparatisme.

Les réactions devant ces déviations seront multiples et souvent inappropriées.

Certains feront preuve de cécité volontaire assimilable au déni (« je ne veux pas voir »). D'autres approuveront des manquements évidents au respect des lois. Ainsi on prétendra que le port du *Hedjab* n'est pas un signe religieux, et pas plus reprehensible que celui d'une mini-jupe.

On notera aussi la réaction mitigée de deux partis politiques de gauche : Les « Verts » et « La France insoumise » qui minimisent l'influence de l'islamisme dans notre société.

Il advient fréquemment que de hauts responsables du ministère de l'éducation nationale préfèrent ne pas ébruiter des incidents imputables aux islamistes, sous prétexte de risquer de stigmatiser élèves et parents de confession musulmane, faisant ainsi le jeu de l'extrême droite.

Cette attitude de « pas de vagues » a conduit, entre autres au développement d'un antisémitisme rampant dans certaines écoles. Ceci a mené au départ des élèves juifs, voire au déménagement de certains quartiers.

Comment lutter contre l'islamisme et ses conséquences ?

Espérer venir à bout de ce fléau en se limitant à un combat mené seulement en France, est d'après M. OBIN, vain et aberrant car il s'agit d'une entreprise aux ramifications mondiales.

L'islamisme est une doctrine qui s'inscrit dans le temps (long) et l'espace (L'univers)

De nombreux pays du Proche-Orient, d'Afrique centrale et d'Asie y sont impliqués. Quant aux pays dans lesquels au nom d'*Allah* des attentats ont été perpétrés, ils sont légion et incluent tous les continents.

Il faut aussi garder en mémoire que les tenants de l'islamisme se positionnent sur le long terme car ils espèrent accéder au pouvoir étape par étape en privilégiant la violence, et l'intimidation et parfois le scrutin quand il s'avère utilisable !

À l'aune de son expérience personnelle, quels sont les moyens préconisés par notre conférencier ?

Il fixe trois priorités à mener de front : mixité, formation et soutien aux enseignants.

A l'école, il faut favoriser la mixité socio-économique car on a constaté que dans les établissements « vidés » de leurs élèves des classes moyennes, les résultats sont moins bons et l'islamisme y semble plus à l'aise. C'est dans des quartiers proches des établissements scolaires, où la « ghettoïsation » a pris le dessus, que l'islamisme se développe.

L'école est donc le premier maillon sur lequel on doit intervenir.

En deuxième lieu, il faudra accorder aux professeurs (un million à former en quatre ans) confrontés à ces difficultés, une formation *ad hoc* et s'assurer que leur hiérarchie les soutient fermement sans minimiser les obstacles.

Les détracteurs de la laïcité prétendent qu'il suffit de s'affranchir de celle-ci, pour apaiser la situation, et réduire l'islamisme à l'école. Cette affirmation est ubuesque puisque les pays qui ne se réclament pas de la laïcité sont confrontés aux mêmes problèmes.

À ce stade de son exposé, M. OBIN se prête volontiers au rituel des questions posées par les auditeurs.

Q. L’islam est à la base de l’islamisme politique. On ne peut pas les dissocier.

R. On peut sans hésitation convenir que tous les islamistes sont musulmans ; mais tous les musulmans ne sont pas des islamistes. L’islamisme poursuit un objectif politique en réinterprétant tous les textes de la religion Coran, Hadith, Sunna etc. afin qu’ils cadrent avec leur objectif qui est la prise du pouvoir à l’échelle de la planète, en y consacrant le temps qu’il faudra.

Q. Vous semblez minimiser le fait que la gauche Marxiste est opposée à l’islam.

R. Nous combattons l’islamisme, pas l’islam. Il importe pour nous que les lois de la République laïque soient respectées.

Q. Comment expliquer que des cadres de haut niveau, issus des meilleures universités, aient commis les attentats du World Trade Center ?

R. Lorsque comme pour le cas des complotistes la raison n’est plus en mesure d’analyser des situations réelles, nous sommes devant une situation de déni, et l’on se laisse alors entraîner à accomplir des actes que la raison réprouve. Au nom de la religion on peut accepter de se sacrifier. Ceci a d’ailleurs été le cas jadis dans le monde chrétien.

Q. Peut-on espérer que les divers groupes terroristes Al Qaida, Daech, Talibans s’affrontent et se neutralisent ?

R. Les courants que vous venez d’évoquer se combattent. Ceci est particulièrement évident en Afghanistan ou au Sahel, il en est de même pour les Chiites et les sunnites.

Q. la montée de l’islamisme symbolisée par la mise en place de plats *Hallal* à Montreuil a semé l’émoi parmi les élèves juifs. Il leur a été conseillé de faire « profil bas » afin de ne pas risquer d’agressions de la part d’élèves musulmans.

R. L’introduction des plats *Hallal* n’est pas du ressort du ministère de l’éducation nationale, mais des collectivités territoriales qui gèrent les cantines scolaires. Nombre de ces élèves juifs se sont inscrits dans des écoles chrétiennes.

Q. La Kippa est-elle interdite ?

R. Le texte de loi dispose : Tout signe manifestant une appartenance religieuse est proscrit. C’est l’intention qui compte, pas le morceau de tissu !

On notera au passage une interprétation erronée de la laïcité par certains élèves.

La loi de 1905 en son article premier, dispose que la liberté de conscience doit être respectée.

Pour certains élèves, laïcité signifie que toutes les religions doivent être placées sur le même plan. Moyennant quoi, ils font l’impasse sur les personnes athées.

Par ailleurs, on observe des différences notables entre certaines religions. Ainsi, l’apostasie est sévèrement punie en terre d’islam, ce qui n’est pas le cas pour le christianisme ou le judaïsme.

Q. Qu’en est-il de la liberté de l’enseignement ?

R. Les églises protestante et catholique n’ont pas admis que l’on remette en cause la liberté d’enseigner comme elles l’entendent. On notera que sur le site de l’éducation nationale, on trouve le document de quatorze pages qui précise les modalités de la promotion de la laïcité

Q. Les programmes d’enseignement du ministère ne contraignent-ils pas les enseignants à suivre une voie toute tracée ?

R. La liberté pédagogique des enseignants limite les possibilités de l’éducation nationale de « surveiller » toute dérive.

Le sujet exposé brillamment par M. OBIN a été fort applaudi car il traite de nombreux dysfonctionnement de notre République et concerne tout le monde.

M. OBIN s’est volontiers plié au rituel des dédicaces, et cette réunion fort intéressante s’est terminée autour du pot de l’amitié.

Victor Attas et Michel Mazza

Histoire

Résumé du livre de Robert Solé sur Sadate

AVERTISSEMENT :

Ceci n'est qu'un résumé de l'excellent ouvrage de Robert Solé sur Sadate, qui ne rend que très partiellement compte de l'histoire tumultueuse du raïs, et il y a tout intérêt à lire le texte original bien plus complet.

Sollicité, l'auteur nous a autorisés à publier ce résumé sous la forme d'articles répartis dans nos revues. Les précédents bulletins (N° 84 à 87) traitent de la naissance dans un petit village du delta jusqu'à la décision de se rendre en Israël pour y faire un discours à la Knesset.

Nous poursuivons la publication de notre résumé, étant persuadés que vous y découvrirez avec plaisir beaucoup de « dessous des cartes » concernant la personnalité d'Anwar El Sadate.

Bonne lecture et encore merci à Robert Solé.

LA VISITE EN ISRAËL

Dans l'avion qui a décollé de la base militaire d'Abou Souer, entouré de ses principaux collaborateurs et de nombreux journalistes, Sadate affiche un calme olympien, alors qu'à l'aéroport Ben Gourion l'émotion est à son comble, et l'inquiétude n'est pas absente. Et s'il s'agissait d'une ruse ?

Un commando dissimulé dans l'avion « Présidentiel » pourrait abattre tout le gouvernement israélien !

Enfin, la porte de l'avion qui vient de s'arrêter sur le tarmac s'ouvre. Souriant, et calme comme s'il rendait visite à des amis, Sadate descend lentement les marches de la passerelle.

Incrédules, abasourdis, les téléspectateurs du monde entier ont l'impression d'assister à l'alunissage du premier homme sur la lune et c'est au son des trompettes et de 21 coups de canon que Sadate est accueilli.

Après le passage en revue de la garde d'honneur, le Président égyptien a un mot aimable pour toutes les personnes qui lui sont présentées : Abba Eban, Motta Gour etc. S'adressant à Ariel Sharon :

- J'espérais vous faire prisonnier sur la rive occidentale du canal ! Réponse de Sharon :
- À l'avenir ce sera impossible. Je suis maintenant ministre de l'agriculture.

Puis il interpelle familièrement Moshé Dayan. « Hello Moshé ! »

Mais c'est à Golda Meir qu'il réserve son plus chaleureux accueil en serrant « La grand-mère d'Israël » dans ses bras.

Manifestement, Sadate est doué pour ces premiers contacts difficiles.

Le Président égyptien est ensuite accompagné dans le plus prestigieux palace de Jérusalem : Le King David qui a été construit en 1928 par ... une famille de juifs originaires d'Égypte, les Mosseri !

À peine la délégation égyptienne installée, Sadate et Begin s'enferment pour un tête-à-tête d'une heure.

Ils ont tous deux quelques points communs : Farouchement anti-communistes et adversaires des anglais. Mais hormis ces deux ressemblances, tout les oppose. Néanmoins, la première conclusion de cette réunion, c'est que l'on cherchera à résoudre par des moyens pacifiques tous les désaccords qui pourraient survenir. « No more war dira Begin, No more war after October lui répondra Sadate ».

Journée bien chargée le lendemain de son arrivée pour le Président Sadate. De bon matin, dévotion à la mosquée El Aqsa. C'est de là que Mohamed se serait élevé sur sa jument pour rejoindre le paradis.

Puis c'est la visite à Yad Vashem où Sadate écrit sur le livre d'or en anglais et en arabe : « Puisse le seigneur guider nos pas sur le chemin de la paix ».

Enfin, moment crucial : Sadate fait son entrée à la Knesset sous un tonnerre d'applaudissements. L'émotion de tous les présents est à son comble. S'exprimant en Arabe, Sadate prononce distinctement chaque mot.

En substance, voici la teneur de son discours.

« Je me présente aujourd'hui devant vous afin d'aboutir à une paix pour tous, musulmans, chrétiens et juifs ceci, pour éviter que ne soit versée une seule goutte de sang. Une paix basée sur la justice et non sur l'occupation des terres d'autrui. Abandonnez vos rêves de conquête car la force n'est pas la meilleure méthode pour traiter avec les arabes. L'expansion ne vous apportera aucun bénéfice, notre terre est sacrée et nul d'entre nous n'acceptera d'en céder un pouce. La paix pour Israël c'est de vivre en sécurité

dans ses frontières avec ses voisins arabes, et j'y souscris. Israël occupe une partie de terre arabe et il doit s'en retirer, y compris de la Jérusalem arabe.

Vous devez comprendre la détermination du peuple palestinien de rétablir son état dans sa patrie.

Et sous une pluie d'applaudissements, Sadate termine son discours par une sourate du Coran. »
Puis c'est au tour de Begin qui s'adressant en hébreu, doit improviser une partie de son texte pour tenir compte du message du Président égyptien.

« D'abord, il rend hommage au courage de Sadate qui a su briser le mur psychologique qui sépare Le Caire de Jérusalem. Israël veut la paix et une réconciliation définitive. Nous n'avons pris aucune terre étrangère, le retour à notre patrie ancestrale n'est pas une usurpation, c'est notre droit. C'est sur cette terre que nos prophètes ont prononcé les saintes paroles que vous venez de citer. »

Par contre, Begin ne dira pas un mot sur le droit des palestiniens et sur l'évacuation des territoires.

En définitive, les israéliens seront déçus du discours de Sadate, et les égyptiens de celui de Begin.

En fait, chacun des deux intervenants s'est adressé à son propre peuple, et c'est dans un silence pesant que se déroulera le diner officiel tenu dans les salons de l'hôtel King David.

Assis près du *raïs*, Moshé Dayan l'interroge.

- Que pensez-vous de votre visite ?
- Je suis très déçu par le discours de M. Begin, et je ne manquerai pas de le dire demain lors de la conférence de presse.

Le lundi, la rencontre du *raïs* avec les membres de la Knesset est beaucoup plus détendue.

S'adressant à Sadate, Abba Eban le félicite.

- Vous avez totalement changé le contexte psychologique et émotionnel qui prévalaient jusqu'ici dans nos relations.

Quant à Golda Meir, comme une grand-mère s'adresserait à un grand-père, elle remet à Sadate un bijou à l'intention de sa petite-fille née la veille.

Lors de la conférence de presse, Sadate s'emploie à expliquer sa visite en Israël :

« L'une de mes principales motivations était de donner au processus de paix une nouvelle impulsion, et de franchir cette barrière psychologique qui constitue plus de 70 pour cent du conflit ».

Au retour d'Israël, Sadate est acclamé par des foules denses. Il est perçu comme le héros de la traversée (*Battal el obour*) et le héros de la paix (*Battal el salam*).

Cependant, les membres de la délégation qui l'ont accompagné sont inquiets. Ils considèrent que leur président a fait beaucoup de concessions, alors que Begin n'a pas modifié d'un iota ses positions.

Pour les plus pessimistes, ce voyage n'a rien résolu, et à terme ce sera une nouvelle guerre qui se profilera à l'horizon.

LES SUITES DE LA VISITE

Mais pour Sadate, les côtés positifs sont à prendre en considération car dit-il j'ai obtenu deux résultats concrets :

–La guerre d'octobre sera la dernière et nous sommes convenus de régler dorénavant nos différends par des moyens pacifiques, ensuite aux yeux du monde entier, l'Égypte est le pays qui a fait le premier pas en faveur de la paix. Et pour bien marquer que l'Égypte n'oublie pas les palestiniens, Sadate organise à la hâte une réunion internationale pour discuter du sujet.

Ce sera un échec car plusieurs pays dont l'URSS, la Syrie, la Jordanie et l'O.L.P. déclineront l'invitation.

Ce refus sera les prémisses d'une fronde agressive de nombreux pays arabes qui accuseront Sadate d'avoir bradé la cause palestinienne. Le conflit s'envenimera et aboutira à la rupture des relations diplomatiques avec plusieurs pays arabes.

Cependant, en occident, Sadate est considéré comme l'homme de l'année et la célèbre revue américaine *Time* lui consacrera sa première de couverture et 22 pages d'articles.

On notera au passage que Jihane Sadate n'est pas étrangère au succès de son mari car contrairement aux précédentes premières dames (en particulier Mme Nasser), elle est très à l'aise en public, maîtrisant

parfaitement l'anglais elle s'affiche souvent auprès de lui lors de rencontres internationales, en encourageant son époux et le propulsant sur le devant de la scène.

Belle et élégante, Mme Sadate est en effet très appréciée lors de toutes les rencontres officielles.

Son rôle ne se limite pas à de la figuration. Elle a fondé un centre d'assistance aux handicapés civils et militaires, et elle s'attelle aussi à améliorer la condition féminine en Égypte en créant des ateliers de confection après dispensation de cours de couture.

Ces progrès constituent sans conteste une avancée exceptionnelle dans un pays arabe où les femmes ne jouent qu'un rôle mineur.

Pour confirmer cette orientation et montrer que les femmes peuvent occuper et revendiquer une place qui leur revient dans la société égyptienne, Jihane Sadate se lance alors en politique en se présentant comme candidate indépendante aux élections provinciales dans la province de *Menoufeia*.

Bien entendu, elle sera élue et réélue. Par la suite, elle prendra la tête de délégations se rendant à des conférences internationales à New York, México etc.

Encouragé par son épouse, Sadate se laissera finalement convaincre qu'il faut améliorer le sort de la femme égyptienne. C'est ainsi que les femmes obtiendront enfin le droit de travailler sans qu'il soit nécessaire d'obtenir l'autorisation de leur mari. Autre avancée : les conditions d'obtention du divorce seront simplifiées pour les épouses dont le mari veut épouser une nouvelle femme, sans l'accord préalable de sa première femme.

Ces avancées voulues et initiées par Mme Sadate ont comme prévu suscité l'ire des conservateurs de tous bords y compris bien entendu des milieux islamistes.

Enfin, pour donner l'exemple d'une émancipation exemplaire, à 41 ans, Jihane Sadate s'inscrira comme « simple » étudiante à l'Université du Caire où elle obtiendra un doctorat de littérature.

Lors d'un voyage en Arabie Saoudite, les conseillers du Président recommandent à Mme Sadate de rester dans l'avion après l'atterrissage, jusqu'à ce que les officiels qui accueillent son mari aient quitté l'aéroport. Ne tenant aucun compte de ces « recommandations », la première dame, apparaît aux côtés de son époux dès l'ouverture de la porte de l'avion. En bons diplomates, le Roi Khaled et sa suite ferment les yeux sur cette entorse aux normes du pays Wahabite.

Le rythme de vie du couple Sadate laisse perplexe. Pour madame, lever à 5h du matin. Puis après un bain, prise du petit déjeuner, petite marche pour se dégourdir les jambes et enfin, à 9h, réveil de M. Sadate pour qui les journées ponctuées de prières et de sport peuvent commencer.

Le soir, séances de cinéma. On peut donc sans risque de se tromper affirmer que Sadate...n'est pas un bourreau de travail et ses détracteurs auront tôt fait de l'accuser de paresse.

On ne saurait cependant lui dénier une qualité bien utile pour un homme d'état :

Contrairement à Nasser qui voulait tout gérer, Sadate sait déléguer pour se consacrer aux décisions importantes. Et l'appréciation de Shimon Perez à cet égard est éloquent. Pour lui, Sadate est un visionnaire qui sait passer avec une facilité déconcertante, d'une vision politique à une autre.

Le 24 décembre 1977, Begin est à son tour invité à rendre visite au *raïs*. Contrairement à son attente, il est reçu simplement sans garde d'honneur ni hymne national.

Recevant ses hôtes tout sourire, le lendemain, Sadate leur fait visiter Ismaïlia, mais l'atmosphère se refroidit sensiblement lorsque le Président égyptien prend connaissance du plan Begin concernant une vague autonomie prévue pour les palestiniens. Begin n'a pas cédé aux exhortations de Jimmy Carter, pas plus qu'à celles du Roi du Maroc qui lui conseillaient de faire quelques concessions pour éviter l'impasse : –Vous devez aider Sadate qui a risqué sa vie en faisant le voyage à Jérusalem avait insisté le monarque.

A Ismaïlia chacun campe donc sur ses positions, et il est impossible de faire une déclaration commune. Le seul résultat de cette rencontre sera la décision de créer deux commissions conjointes, l'une politique et l'autre militaire. Cette dernière réunira deux personnalités de premier plan, Ezer Weizman et Abdel Ghani el Gamassi entre lesquelles le « courant » passe facilement.

Malheureusement ce ne sera pas le cas de la commission politique qui se réunira quelques jours plus tard à Tel Aviv, au cours de laquelle la délégation égyptienne sera traitée avec condescendance.

Furieux, le *raïs* ordonnera son retour immédiat au Caire.

Désabusé, Anwar el Sadate compte désormais sur Jimmy Carter pour amener Begin à résipiscence. En vain, et c'est sur des pays « amis modérés » tels que l'Arabie Saoudite et la Jordanie que J. Carter compte pour encourager Sadate à poursuivre les négociations. En réalité, si lesdits pays amis soutiennent



le président égyptien dans sa recherche d'une paix honorable, ils ne sont nullement disposés à l'exprimer publiquement.

Déçu, Sadate déclare : Bégin ne veut pas la paix.

Profitant de cette porte entrouverte, la presse égyptienne ne se prive pas de vilipender Begin allant jusqu'à le comparer au Shylock de Shakespeare, un usurier dur en affaires.

Les relents de l'antisémitisme que l'on croyait surannés sont donc de retour. Sadate de son côté est la cible des critiques de tout le monde arabe

qui l'accuse de naïveté et de s'être laissé piéger par l'hydre israélienne.

Même les dirigeants « modérés » du monde arabe se mettent aussi de la partie, tandis que les plus radicaux prônent une élimination pure et simple de Sadate, ce « simplet ».

Et c'est dans cette atmosphère délétère que de nombreux attentats souvent attribués à des palestiniens, seront commis.

Le plus sanglant sera celui de Chypre où un avion de ligne égyptien est détourné. Furieux, Sadate envoie un commando des forces spéciales (sans même en avertir les autorités chypriotes) pour libérer les otages. L'intervention tourne au drame. Les otages sont libérés, mais 15 militaires du commando sont abattus et certains médias occidentaux ne se priveront pas de comparer ce fiasco au succès des israéliens intervenus lors du détournement d'un avion d'Air France à l'aéroport d'Entébé.

Sadate est soucieux. Comment faire fléchir Begin ?

C'est de façon inattendue que le président égyptien compte enfin un nouvel allié.

Le mouvement « La Paix maintenant » (*Shalom Akhchav*) auquel se rallient 348 officiers et soldats de réserve, voit le jour. Ce mouvement réussira à réunir 40 000 personnes lors d'une manifestation pour la Paix.

Tandis que Begin reste de marbre, Sadate ronge son frein !

Pour sa part, Jimmy Carter est amer en constatant que chaque fois que le camp arabe, en l'occurrence Sadate, fait une concession laissant espérer une avancée, les israéliens réduisent à néant ce progrès en...déclarant licite la construction de nouvelles colonies.

JIMMY CARTER À LA MANŒUVRE !

Jimmy Carter est au désespoir, qui voit ses tentatives se briser sur le mur de l'intransigeance de Begin ; Sadate, acculé, semble s'orienter vers une connivence avec les arabes les plus radicaux.

Pour tenter de sortir de l'impasse, Jimmy Carter va rompre avec les tentatives précédentes en proposant une rencontre à trois : USA, Égypte et Israël à Camp David, dont il serait l'arbitre et l'organisateur.

Pour préparer cette réunion, les services secrets américains fournissent à Jimmy Carter une étude comportementale concernant Sadate, où il ressort que ce dernier se considère comme un bon stratège, qui attache une grande importance à l'opinion publique mondiale. Sa confiance en ses jugements lui permet de prendre des initiatives hardies.

Quant à Begin, Jimmy Carter n'a pas besoin de lire les notes fournies par la C.I.A. Dès le début, il l'a perçu comme se croyant désigné par le destin pour guider le peuple élu.

La veille du départ de la délégation israélienne, une nouvelle manifestation de « La paix maintenant » a lieu pour inciter Begin à assouplir sa position. En vain !

Les discussions se déroulent à Camp David où des bungalows sont répartis dans un immense parc où tout est prévu pour une parfaite détente des délégations : Piscines, cours de tennis et de golf etc. Aucun interprète n'est prévu, tout le monde parle anglais.

Persuadé que Begin ne souhaite pas vraiment la paix, Sadate a prévu en cas d'échec, une communication à grande échelle mettant en lumière la bonne volonté de l'Égypte et en contrepartie l'intransigeance de ses adversaires. Cependant, confiant, il mise sur Jimmy Carter en essayant de s'en faire un allié. D'entrée de jeu, il dévoile à Carter un plan de paix maximaliste.

Il réclame : Des indemnités pour l'occupation du Sinaï, le droit au retour des réfugiés palestiniens et l'évacuation de Jérusalem Est.

C'est ainsi que la première réunion à trois se déroule dans une ambiance électrique, les deux adversaires s'accusant mutuellement de vouloir l'échec de la réunion. La tension est telle qu'ils menacent tous deux de claquer la porte et Jimmy Carter se voit obligé de bloquer la sortie en suppliant les deux protagonistes de lui donner, en tant qu'organisateur, une dernière chance.

Cependant, les membres des deux délégations ont vis-à-vis de leur chef respectif une attitude totalement différente. Les accompagnateurs de Sadate trouvent pour leur part qu'il est trop conciliant, qu'il cède des atouts importants réduisant ainsi toute possibilité d'infléchir la position de Begin.

Inversement, les membres de la délégation israélienne reprochent à Begin son intransigeance qui risque de faire capoter une entreprise qui ne se représentera plus !

Fort de son expérience, Jimmy Carter décide alors de faire repartir les travaux en négociant tour à tour séparément avec chacun des protagonistes.

Selon son habitude, Sadate ne tient aucun compte de l'avis de ses conseillers et tranche tout seul, donnant ainsi à ses accompagnateurs l'impression d'improviser, ferme sur certains points et parfois trop conciliant sur d'autres.

Pour Jimmy Carter, Sadate lui donnait l'impression d'être plein d'assurance, allant à l'essentiel sans entrer dans les détails et s'exprimant avec une hauteur de vue lui permettant d'envisager les implications stratégiques des problèmes abordés. Déterminé et hardi, très sensible à l'opinion mondiale, il lui donnait aussi l'impression de se considérer comme le plus important des dirigeants du monde arabe.



L'ennui, c'est que Begin aussi avait une très haute idée de sa mission comme si...c'était Yahvé qui l'avait choisi pour guider le peuple élu.

Mais au fur et à mesure, les difficultés s'amoncellent. Sadate veut libérer chaque centimètre de terre arabe occupée tandis que pour Begin, la Judée et la Samarie ne sont pas occupées mais...libérées.

Le vendredi 15 septembre 1978, onzième jour de discussions, Begin insiste pour maintenir dans le Sinaï des aéroports et des implantations. Furieux, Sadate convoque sa délégation et l'informe qu'il rompt les négociations. Alerté, Jimmy Carter se précipite au bungalow de d'Anwar et l'exhorte à ne pas prendre la responsabilité de la rupture des négociations. En bon diplomate, Jimmy Carter saura trouver les arguments pour amadouer le Président égyptien.

Le 17 septembre, un texte final est enfin prêt.

Il prévoit l'évacuation totale du Sinaï par étapes, une autonomie administrative pour Gaza et la Cisjordanie et enfin un accord de paix entre les deux états. Le 18 septembre, en présence de Carter et de Begin, Sadate a droit à une ovation au congrès américain, mais dans le monde arabe c'est la mise à l'écart. Même ses principaux alliés, le Roi Hassan II du Maroc et Hussein de Jordanie, désapprouvent son initiative.

Cependant le peuple égyptien réserve à son président un accueil enthousiaste.

Enfin la Paix ! Car 30 ans de guerres et de conflits n'ont apporté que deuils et paupérisation, et puis, peut-être l'oncle Sam aidera-t-il les égyptiens à boucler les fins de mois ?

Sans surprise, ayant été évincée, l'URSS *via* radio Moscou dénonce une politique capitularde de l'Égypte, et l'Arabie Saoudite annonce à un délégué de Carter qu'ils ne peuvent accorder leur appui aux accords de Camps David, Sadate ayant agi en solitaire sans consulter aucun gouvernement arabe.

Comme on s'en doute, les attaques les plus virulentes viendront de la Syrie et de l'O.L.P.

L'évolution de la situation pendant et après les négociations de Camp David suscitent à juste titre l'inquiétude de Sadate. En effet, les accords conclus prévoyaient certes un traité de paix, mais aussi l'arrêt des implantations israéliennes en Cisjordanie et à Gaza, mais Begin n'en fera qu'à sa guise.

Et pour tendre encore le climat, le gouvernement israélien transférera une partie de ses bureaux à Jérusalem.

Autre sujet de friction pour l'établissement de relations diplomatiques normales, Sadate, pris sous le feu de ses détracteurs, souhaitait procéder par étapes alors qu'Israël demandait l'ouverture d'ambassades.

Le 27 octobre 1978, le prix Nobel de la paix est conjointement attribué à Sadate et à Begin, mais le Président égyptien manifeste sa déception car il considérait que c'était l'Égypte qui avait pris l'initiative et effectué le premier pas. Il se voyait bien partager ce prix avec le Président Carter.

Dépité, Sadate se fera représenter à Oslo par le président de l'Assemblée Nationale pour la remise du prix.

Cependant, le monde arabe ne décolère pas à l'endroit de Sadate et va jusqu'à proposer une aide annuelle de cinq milliards de dollars à l'Égypte si le *raïs* renonce aux accords de Camp David.

En guise de réponse aux appels des sirènes, Sadate réplique que l'Égypte n'est pas à vendre !

Bien qu'affichant une foi inébranlable dans la justesse de ses décisions, Sadate n'en est pas moins affecté par l'animosité manifestée par les pays arabes, et profitant de cette faiblesse de l'Égypte, les israéliens accentuent leur pression pour obtenir des concessions de la part du Président égyptien.

C'est ainsi qu'ils poursuivent la colonisation des territoires conquis, rendant de ce fait la création d'un État palestinien de plus en plus aléatoire. La notion même de peuple palestinien est rejetée par Begin.

Sur le moment, Sadate ne se sent pas en mesure de défendre efficacement les droits des palestiniens, mais il espère avoir les coudées franches une fois qu'il aura récupéré tout le Sinaï.

En raison de certaines difficultés à résoudre, les négociations de Camp David traînent en longueur et sont même interrompues. Craignant un enlèvement qui conduirait à l'échec, Jimmy Carter décide de se rendre personnellement au Moyen Orient pour résoudre la crise.

Reçu à bras ouverts par Sadate, il obtient du *raïs* deux concessions majeures : Oui pour un échange d'ambassadeurs dès le début de l'évacuation du Sinaï. Oui, l'Égypte accepte de vendre du pétrole à Israël.

En revanche, côté israélien, Carter reçoit un accueil glacial, mais persévérant et patient il pressent qu'un accord de paix est en vue.

Israël évacuera le Sinaï par étapes, en trois ans et les différents seront désormais réglés par des moyens pacifiques.

La signature de ces accords aura lieu le 26 mars 1979 sous les applaudissements de 1500 invités, et la cérémonie est retransmise sur toutes les télévisions du monde.

L'émotion sera à son comble lorsque Saul Weizman, fils du ministre israélien de la défense, blessé à la tête par une balle égyptienne en 1970, et handicapé à vie, s'approchera de Sadate sur un fauteuil roulant pour l'embrasser.

En Égypte, c'est le soulagement. Enfin la paix ! Et la population espère une pluie de dollars de la part de l'oncle Sam, cependant que d'autres estiment que cet accord n'est pas équitable, car le problème palestinien a été laissé en jachère sans solution viable.

Mais c'est du monde arabe que les vociférations seront les plus véhémentes et l'on n'hésitera pas à prédire à Sadate une fin violente.

Aussi l'Égypte sera-t-elle exclue de la ligue arabe, et les relations diplomatiques rompues avec la plupart des pays qui y adhèrent. L'Égypte sera aussi chassée de la conférence islamique ainsi que du mouvement des non-alignés.

La décision hardie prise par Sadate et sa politique volontaire entraîneront graduellement des conséquences sur la société égyptienne. Ceci, dans de nombreux domaines.

Le legs laissé par Nasser sera retouché. Avec Israël, on est passé de la confrontation armée à des négociations de paix. L'alliance avec l'URSS a été remplacée par une entente tacite avec les États-Unis, enfin, le socialisme étatique à la Nasser a cédé la place au libéralisme économique.

Il sera mis fin au bannissement des frères musulmans, et on observera une islamisation de la société.

Michel Mazza

Prochain article : L'emprise des islamistes, l'alliance de facto de Khomeiny avec les islamistes et le bilan.

Deux Femmes remarquables

Nadia Hazan épouse Haddad

En ce début d'après-midi je dois rencontrer chez elle Nadia Haddad sœur de Joseph Hazan, figure bien connue des milieux égyptiens de gauche et qui avait collaboré avec Henri Curiel. J'avais déjà rencontré Nadia dans diverses circonstances, notamment à la cérémonie qui avait suivi le décès de Jacques Nahum, à laquelle j'avais été invité par le fils de ce dernier, en même temps que David Harari.

Nous devons faire ensemble un article qui a paru dans le bulletin N°74 de notre association.

J'arrive donc chez elle à l'heure précise du rendez-vous et grimpe les trois étages desservis par un bel escalier en bois. Essoufflé, je suis accueilli à la porte par Nadia et sa fille qui vit dans le même appartement. Avant d'entrer, Nadia me demande si je suis vacciné et sa fille me tend un flacon de gel hydro-alcoolique. "Excusez-nous mais c'est notre médecin qui nous a dit de ne laisser rentrer personne non vacciné. Ma mère a 92 ans et il faut veiller à sa santé"

- "Bien sûr, moi-même je viens d'avoir 90 ans".

Nadia dans un grand sourire : "Vous ne les faites pas. Asseyez-vous et on vous fait un café avec un verre d'eau. Politesse égyptienne. Vous savez, si vous ne m'aviez pas dit que vous êtes le coussin d'Alfred Cohen et que connaissiez mon défunt frère je ne vous aurais pas reçu".

Nous voilà donc assis face à face, la fille de Nadia ayant quitté la pièce. "Vous savez je ne suis pas une femme remarquable, je suis juste une femme avec une trajectoire intéressante. Pas remarquable, peut-être, mais j'ai une bonne mémoire, je ne sais pas exactement ce que vous voulez savoir, donc posez moi des questions et je vous répondrai".

Au fil de l'entretien je m'aperçois que Nadia a une mémoire très précise des événements passés. La conversation est tellement détendue qu'à plusieurs reprises je me permets d'évoquer moi aussi des souvenirs personnels.

Les deux grands-parents paternels de Nadia ont pour nom de famille Hazan, bien que venant de familles distinctes. Ils habitent Damas et s'établissent en Égypte à la fin des années 1870, pays qui se trouve être à ce moment en pleine expansion économique et intellectuelle.

Son grand-père Joseph Hazan né en 1846 à Damas, arrive à obtenir la nationalité française en évoquant le décret Crémieux, ce qui fait que Nadia est juridiquement une "égyptienne étrangère".

Son père, Saleh Hazan, épouse Gamila Farhi.

La famille est composée d'un garçon, Joseph, et de quatre filles : Claire, qui a milité à la LICRA (Ligue contre le racisme et l'antisémitisme), Lilly, progressiste, Odette qui a milité en 1943, et Nadia.

Leur père est jugé très tolérant et a laissé à ses enfants toute leur liberté. Nadia est née en 1928, et elle commence sa scolarité dans une petite école privée "le Cours Maintenon". Sa classe ne comprend que 10 élèves avec une très grande mixité, des juifs, des catholiques, des musulmans.



Nadia m'explique que durant la guerre en Égypte les idées progressistes se développent, portées par toute une littérature. Son engagement est surtout humaniste et elle trouve dans les idées de Marx une explication sur l'évolution du monde. Cette idée l'a éblouie et elle y adhère très jeune. Elle ajoute qu'il ne faut pas voir l'échec de l'Union Soviétique comme un échec du marxisme, car les idées humanistes demeurent mais n'ont pas été appliquées.

A l'âge de seize ans elle milite au mouvement I.S.T.R.A. fondé par Hillel Schwartz qui publie un journal "Al Gamahir" (Les masses). Elle est, comme elle dit, "agent de liaison", et à ce titre elle reçoit la ligne du parti qu'elle fait circuler entre les membres et diverses autres tâches. Elle finit par faire adhérer à ses idées quatre ou cinq élèves de sa classe, ce qui en soi n'est pas rien.

En 1946 elle assiste à une manifestation pour l'indépendance de l'Égypte où toutes les couches de la population participent. Cette manifestation, qui se tient à

proximité des casernes britanniques de Kasr el Nil est réprimée dans le sang et Nadia voit des morts sous ses yeux.

En 1947 les divers mouvements communistes fusionnent en une seule entité : H.A.D.E.T.O, appelé en français le M.D.L.N. (Mouvement démocratique de libération nationale) et Nadia en fait partie. Le 21 février, lors d'une manifestation, elle est arrêtée et conduite au commissariat pour interrogatoire puis relâchée, mais cela lui vaut d'être expulsée de la faculté des lettres. Toutefois son père se rend à l'Université, plaide sa cause et arrive à la faire réintégrer. Il ne lui fait aucun reproche et dit à sa sœur Claire qu'il est "fier de ses enfants".

En mars de la même année elle est arrêtée à nouveau, puis encore en avril de la même année avec entre autres Edouard Mattalon et Renée Stambouli. Elle devait se rendre près de la gare centrale du Caire pour recevoir les statuts de H.A.D.E.T.O. Elle trouve le prétexte de vouloir aller aux toilettes et elle déchire les documents compromettants.

L'officier, qui se nomme Hegazzi, demande à la fouiller, mais on ne trouve rien. Pourtant cette fois-ci l'accusation est grave : "Complot contre l'Etat". Elle ne subit pas de procès mais une simple instruction, et elle est libérée au bout de quinze jours. Par contre Renée Stambouli subit un procès.

Nadia tient à signaler la gentillesse de l'officier égyptien. Elle me raconte une anecdote : Lors de fouille de l'appartement on ne trouve aucun document compromettant mais un livre sur Darwin, et le policier dit "Darwin, Staline, Lénine" et pense qu'il s'agit d'une même unité.

Elle me signale qu'elle a été parfaitement défendue par son avocat Maître Azziz Fahmi. Lors de son incarcération il y avait dans sa cellule des enfants, probablement ramasseurs de mégots ou autres, et une prostituée avec un grand cœur qui s'est parfaitement occupée de ces jeunes. Ceci a conduit Nadia à écrire plus tard un livre : "Les petits mégots".

Le 15 mai 1948 l'État d'Israël est proclamé et l'Égypte entre en guerre. Des centaines de juifs sont arrêtés. Son père la cache, de même que sa sœur Claire, mais la Police politique lui fait savoir que son père va être arrêté et pour cette raison elle se dit qu'elle va par finir par accepter de se faire arrêter elle aussi. Elle se rend, et elle finit à la prison des étrangers. (Rappelons qu'elle avait la nationalité française). En prison elle se fait de bonnes relations dont une professeure de français, Madame Arthémis.

Elle reste internée jusqu'au 14 février 1950. A cette date plus aucun juif n'est interné, et elle noue une profonde amitié avec des détenues musulmanes dont elle me cite les noms et prénoms. Quelle mémoire!! Lors de son internement, son père se laisse berné par un policier véreux qui lui escroque des fonds en promettant qu'il va la faire libérer, mais évidemment ce n'était que du vent. Le 14 février 1950 elle est mise sur un bateau pour la France.

En France, elle commence par habiter une petite chambre de bonne au 6ème étage. Elle se marie avec Tewfik Haddad, né au Liban de parents protestant et catholique, lui aussi militant communiste en Égypte de H.A.D.E.T.O. puis de H.A.M.I.M, qui l'a rejointe en France. En tant que communiste, il a aussi connu les prisons et un camp d'internement.

Ainsi entre incarcérations, puis expulsion en France ils ont été séparés sept ans au terme desquels ils ont enfin pu se retrouver...

Nadia n'adhère pas au Parti communiste français mais continue à suivre ses opinions personnelles et ne rate pas un meeting. Elle se définit comme une free-lance. Elle fait des actions qu'elle juge utiles, telle par exemple l'alphabétisation des travailleurs immigrés, et elle est frappée par leur assiduité et leur volonté d'apprendre.

Elle se dit très indépendante, rencontre beaucoup de camarades égyptiens à l'occasion de leur passage à Paris, qui lui sont présentés par des détenues qu'elle a connues en prison, ou d'étudiants aux côtés desquels elle a milité. Pas sioniste, elle déplore le sort qui a été réservé au peuple palestinien. Elle croit et espère qu'un jour (sans doute lointain) deux nations équitables pourront coexister pacifiquement, ou une seule (encore plus hypothétique) sans discrimination, ni ségrégation.

Elle a une sensibilité juive et elle me dit qu'on a martyrisé les juifs durant des siècles, qu'elle est révoltée par les camps d'extermination nazis durant la guerre. Elle ajoute qu'elle ignorait leur existence jusqu'à sa venue en France. Elle a été choquée par l'image qu'on a donnée du groupe Manoukian.

Là-dessus nous parlons des enfants cachés durant la guerre et des revenants des camps et je lui raconte mon expérience avec le Château Rose. La conversation bifurque sur la cruauté et elle me raconte le martyr de Choukri Attia battu à mort dans les prisons égyptiennes.

Au point de vue professionnel en France, elle a travaillé à la Poste, trois ans Monoprix où elle a été impressionnée par l'humanisme de son gérant ...Levy, puis grâce à son cousin Jacques Nahum elle a fait de la figuration dans des films, ensuite du secrétariat dans une entreprise de juifs égyptiens Michel Harari et Armand Berressi, avant d'arrêter de travailler pour s'occuper de ses enfants.

En conclusion, elle signale : "Je suis une femme issue d'une famille juive, ni remarquable, ni exemplaire, mais définitivement solidaire de tous les peuples opprimés quels qu'ils soient".

Un destin de femme militante juive exilée de son pays de naissance. Remarquable ? Exceptionnel ?

Mimi Kanel

Je connais assez peu de choses concernant Mimi (Probablement Noémie) Kanel mais j'avais à cœur de la faire figurer dans notre bulletin car son arrestation en tant que communiste avait fait grand bruit dans notre Lycée de l'Union juive.

J'étais en classe de seconde et m'intéressais à la politique. Notre classe avait certes connu des arrestations parmi les parents des élèves mais c'était le 15 mai 1948 et d'autre part Mimi Kanel était la fille de l'économiste du lycée et était connue pour son militantisme.

Une anecdote concernant son père, Mr Kanel : Son bureau se situait au bout du couloir et à toutes les récréations une queue se formait pour acheter des cahiers, des livres, des gommes etc.. Homme qui me semblait austère et qui gérait son économat avec précision. Il possédait une fiche par élève et notait les achats que les parents payaient en fin de trimestre. Son bureau possédait un téléphone et lors des activités extra-scolaires du vendredi après-midi nous en profitions pour téléphoner ou faire des farces par téléphone. S'étant aperçu de ces agissements par des notes de téléphone ahurissantes il mit un petit cadenas sur l'écran de l'appareil.

Mais revenons à sa fille Mimi. Communiste engagée (elle ne le cachait pas) elle était de quelques années plus âgée que nous et avait déjà terminé sa scolarité. Probablement fréquentait-elle les samedis après-midi l'Auberge de la jeunesse ou les Amis de la culture, hauts lieux du militantisme de gauche et qui se

trouvaient dans la banlieue d'Alexandrie à Siouf. On savait qu'elle était la petite amie de Raymond Pinto qu'elle épousera plus tard.

Elle est arrêtée en 1949 puis libérée (au bout de combien de temps ?) puis expulsée en France. Entretemps elle avait divorcé, car amoureuse d'un poète égyptien.

En France, elle retrouve ses camarades de combat dont Henri Curiel. Elle insiste pour retourner clandestinement en Égypte pour militer. D'après Abbas R. dans "Henri Curiel et le mouvement communiste égyptien" Henri Curiel aurait poussé Noémie Kanel, son envoyée spéciale en Égypte dans les années 50, à devenir membre du Comité central du P.C.E. de façon à exercer une influence extérieure sur l'organisation. Revient-elle en Égypte pour militer ou pour retrouver son poète ? Elle est rapidement repérée et condamnée à 12 ans de prison. Libérée, elle veut rejoindre son poète, mais le temps étant passé il lui dit, d'après Nadia Haddad, qu'il veut bien l'épouser, elle serait sa deuxième femme !! ?. Inacceptable.

Alors elle part à Rome où elle se remarie avec Raymond Pinto qui est décrit comme un homme chaleureux et très tolérant et également communiste. Ils partent ensemble au Brésil et ont deux enfants : Ilona et Olivia.

Raymond Pinto est né le 17 février 1925 et il est mort en 1995 à Pékin (Que faisait-il à Pékin ?).

Mimi Kanel quitte alors le Brésil et va s'établir en Israël auprès de sa sœur. Elle a complètement renié ses convictions communistes, ne milite plus ni auprès de la gauche ni chez les sionistes. Elle finit complètement apolitique. Toujours d'après Nadia Haddad qui l'a connue en prison, c'est une excellente musicienne qui joue parfaitement du violon.

Comme vous l'avez certainement constaté j'ai peu de détails, et si un lecteur de cet article en connaît un peu plus qu'il nous écrive et nous serons heureux de le publier.

André Cohen

N.B. La suite de « Juifs en Égypte » paraîtra dans le prochain bulletin.

Billet d'humeur

Profaner la mémoire des morts

Profaner la mémoire des morts, profaner une tombe, un monument d'une personne qu'on n'a pas connue, vouloir souiller sa mémoire, simplement parce qu'elle a appartenu de son vivant à une ethnie qu'on déteste.

On ne se pose même pas la question de savoir pourquoi on la déteste. On la déteste parce que c'est comme ça. Les Juifs appartiennent à une ethnie, à un groupe minoritaire, à une culture, à un peuple que certains ont appris à détester de père en fils depuis toujours.

Et la haine va au-delà de la vie. Pour tout le mal que l'on a voulu, pour tout le mal que l'on veut aux Juifs, même quand ils sont morts, ils continuent d'être juifs.

J'ai toujours pensé que mourir, c'était ne plus être ce que l'on a été de son vivant. C'était ne plus être. Quand on dit : "Il a été un grand homme", "Il a été mon père", "Il a été mon ami", on parle d'une personne qui n'est plus. Quand on veut faire du mal à une personne, on lui fait du mal de son vivant. Aller souiller sa mémoire, c'est chercher encore à la persécuter même quand elle n'est plus.

Comment peut-on persécuter une personne quand elle n'est plus? Qu'est-ce qu'on persécute? Qu'est-ce qu'on poursuit? On poursuit ce qu'elle a été?

Simone Veil n'a simplement pas caché son origine. Elle ne l'a ni revendiquée, ni proclamée. Elle ne l'a simplement pas cachée. Elle a été victime du Nazisme, elle, sa famille et ses proches. Mais comme femme politique, elle a agi dans le sens des femmes.

Quand je pense à Simone Veil, je pense à quelqu'un qui a apporté quelque chose aux femmes. Je pense à une personne qui a agi dans l'intérêt de tous, je ne pense pas à quelqu'un qui a défendu en particulier les

Juifs, Certes, elle a également fait quelque chose pour les défendre, mais défendre les Juifs, qu'est-ce que cela veut dire?

Est-il possible qu'encore aujourd'hui, en 2021, l'on doive cacher les origines de sa naissance pour rester en paix? Je sens que nous sommes dans une situation de suspicion et de haine exactement comme sous le Fascisme. On n'ose même plus dire qui l'on est et d'où l'on vient.

Faut-il cacher ses morts? Quand un Juif meurt, peut-on encore mettre une étoile de David sur sa tombe sans crainte de la voir souiller? S'il y a une stèle en sa mémoire, faut-il effacer toute trace de ses origines? En est-on à nouveau arrivé à avoir à protéger les monuments commémorant la mémoire de personnes ayant appartenu au peuple juif quoi qu'il en fût de leurs actions? Dans l'esprit des personnes qui haïssent les Juifs, on est et on reste juif que l'on ait fait du bien ou du mal, des actions et des choix.

Quiconque pourrait le faire. Quiconque peut développer une haine pour une ethnie, la cultiver et la faire exploser à tout moment.

Moi, je dis simplement que ce qui est terrible, c'est que l'on a encore peur, plus peur que jamais de dire ses origines. Moi, je ne veux pas avoir peur. Mais il est vrai que j'évite de dire que je suis juive.

Mais qu'est-ce que ça veut dire être juif? Je préfère dire que je suis athée pour ne pas avoir à dire que je suis d'origine juive.

Et si j'étais croyante? Et si j'étais pratiquante? Ai-je le droit de pratiquer librement? Ou faut-il que je me cache?

Je n'ai plus envie d'entendre de discours antisémites. Je n'ai plus envie d'avoir peur de dire mes origines. Je souffre et je ne sais pas avec qui partager ma douleur quand j'entends que l'on profane la mémoire des Juifs.

Je ne veux pas appartenir à un peuple plutôt qu'à un autre. Je ne me reconnais en aucun peuple. Je ne comprends pas pourquoi l'on continue à être attaqué après sa mort même si l'on n'a absolument rien fait de mal, ne serait-ce que d'avoir commis la faute d'être né comme appartenant à un peuple.

Gigliola Luxardo

Témoignages

Cher André,

Tu m'as demandé à plusieurs reprises de raconter dans quelles circonstances nous avons quitté l'Égypte. Je crois sincèrement que si j'ai toujours remis mon récit à plus tard, c'est qu'au fond de moi-même ce sont des souvenirs douloureux.

Bien sûr le temps a passé, on s'est refaits, mais mon caractère depuis cette époque s'est modifié. Je n'ai pas de nostalgie, pas de regrets, mais ma vie en Égypte s'est pour ainsi dire « incrustée » en moi.

Je parle avec l'accent égyptien, mes goûts culinaires sont toujours judéo-égyptiens.

Or, nous avons quitté l'Égypte en mai 1959. Nous ne sommes pas partis avant pour les raisons suivantes :

- Lorsque Nasser a fait sa fameuse déclaration concernant le Canal de Suez, j'avais compris que la vie en Égypte était finie pour nous, mais j'étais incapable de partir car j'étais enceinte de 4 mois, j'attendais mon second enfant et c'était risqué de partir à l'aventure.
- Giulian était convaincu que tout le monde allait revenir ; il n'était pas personnellement touché puisqu'il était considéré comme chrétien, bien que sa mère était de naissance juive et que son grand-père est mort gazé à Auschwitz.

Mais les autorités égyptiennes ne le savaient pas.

Donc j'ai accouché en Égypte et lorsque Gigliola a atteint 1 an j'ai fait la demande de quitter l'Égypte.

Cela a été la pire période pour moi. Les autorités refusaient de me donner le papier pour quitter, bien qu'ayant un passeport italien en bonne et due forme.

J'étais mal reçue à la Préfecture (Mohafsa), mon dossier était séparé de celui de mon mari.

Je n'ai jamais compris pourquoi, puisque nous les Juifs nous étions indésirables. Pourquoi nous faisaient-ils ces misères en 1959 ?

Après un an d'attente et un bon pourboire nous avons délégué quelqu'un au Caire, qui a pu nous obtenir cette fameuse autorisation avec la fameuse mention « *départ avec interdiction de retourner en Égypte* ».

Le départ a été pénible, nous avons été contrôlés comme des malfaiteurs, même les enfants de 2 et 3 ans.

Je tiens à dire qu'au moment où le bateau a quitté le quai à Alexandrie j'ai dit à mon mari : « Tu vois je vais quitter l'Égypte en tournant le dos à ce pays où je suis née, où mes parents sont nés, et que j'ai aimé de tout mon cœur. »

Je n'ai pas eu de rancune puisque j'y suis retournée trois fois. Mon passeport avait été refait, Nasser n'existait plus. Plusieurs égyptiens nous ont dit de revenir, mais c'était fini, bien fini.

Peut-être ont-ils eu raison de nationaliser le Canal de Suez mais ils s'y sont mal pris et cela a entraîné beaucoup de souffrances.

Liliane Luxardo

Notre Égypte d'avant l'exil (et le début).

Par Ovidia Yves Zacot.

Au début des années 40. La fièvre typhoïde avait fait des ravages en Égypte. Tia Liza (Tante Alice) avait trois enfants hospitalisés, atteints de cette épidémie.

Salomon (Noussi l'aîné), Simon (c'était le dernier né), et Pippo (Félix) qui avait 12 ou 13 ans a succombé à cette maladie au grand chagrin de toute la famille.

Sa mère (ma tia Liza) était dans le désespoir. Rose, qui était la cousine de Noussi (du côté Savdié et pas Zacot) allait lui rendre visite tous les jours à l'hôpital. Quand ma Tia Liza a remarqué cela, elle a fait un (neder) vœu à Dieu : si le tout puissant sauve son fils Salomon de la mort, Noussi épousera Rose.

Dieu a exaucé la prière de ma tante et la cérémonie du mariage a eu lieu au temple de Koubbé. C'est un quartier décentré. Comme ce temple n'avait pas assez de fidèles, il manquait de trésorerie. Donc, les mariages ne coûtaient pas cher.

Ma cousine Rachel travaillait comme vendeuse chez Chemla, c'était un grand magasin à côté de Cicurel, mais moins cher. Vitali, son futur époux travaillait au même magasin, comme étalagiste décorateur.

Il avait un grand choix de jeunes filles toutes dévergondées et aguichantes. Cependant, il a choisi Rachel parce qu'elle était sage et vertueuse.

Je voudrais ajouter une petite anecdote qui n'a rien à voir avec la romance de Rachel et Vitali. Le bruit courait au Caire que l'Égypte n'allait plus importer du papier hygiénique de l'étranger. Toute la famille a passé une grosse commande à Rachel qui avait une petite réduction en faisant ses achats au magasin Chemla. Quand elle est passée à la caisse pour payer les cartons de papier hygiénique, le directeur des caisses lui a demandé : « Entou aandokom hafla, sous-entendu allez-vous faire la fête et inviter plusieurs convives » ?

Revenons au mariage de Rachel et Vitali, toujours au temple de Koubbé. Je n'aimais pas ce quartier, c'était loin de tout et même enfant ça me donnait le cafard.

A la maison, chez Tia Liza, c'était la joie. Je ne peux pas oublier comment mon père et sa sœur sont montés sur la table et dansaient, les deux chantaient aussi en Espagnol. Quand ils ont fini, c'était le tour de Vitali et son frère de danser sur la table même avec un bâton comme dans le folklore égyptien. C'était la joie générale, le tout sans bourse délier.

On était fin 1944 et Nono (mon grand-père) était déjà mort. Rachel et Vitali devaient occuper la chambre du défunt. Nous étions insouciantes, en pleine guerre mondiale, et il y avait l'espoir de la paix prochaine. Tia Liza, la matriarche, était de nouveau enceinte du dernier bébé Dina, mais Noussi (Salomon) l'aîné avait déjà une fille ce qui fait que la tante était née après sa nièce (ça n'arrive qu'en Égypte).

Il y a 70 ans, en septembre 1951 (j'avais 14 ans) nous avons quitté l'Égypte. Le hasard a voulu que Tante Liza, son mari (Jack) et ses enfants (les 5 plus petits) partent tous sur le même bateau que nous, El Pace. On dormait par terre dans la cale du bateau.

J'étais content de découvrir avec mes cousins Athènes, Naples et Gênes. Nous sommes arrivés à Marseille après une semaine de voyage, et on nous a conduits au camp Elat.

Le 2 novembre 1951, nous sommes arrivés à Haïfa. Mon grand frère nous attendait sur le quai et nous a emmenés (en taxi) au kibboutz. Bror Hayl pour éviter de passer l'hiver sous une tente. C'était l'époque héroïque des pionniers (on était loin d'être des héros). Les membres de ce kibboutz étaient en majorité des Juifs d'Égypte jeunes. Ce n'était pas bien organisé comme les kibboutzim des gens d'Europe de l'Est, mais avait l'avantage de ne pas être rigide, il y avait un peu de laisser aller.

Ça fait que le choc du dépassement n'était pas trop dur (il ne faut pas oublier le rationnement très strict à cette époque).

Après un an, nous avons décidé de sortir du système collectiviste pour la Maabara Givim Dorot qui est devenue Sderot (connue dans le monde entier pour être la cible des roquettes de Gaza).

Depuis le début (octobre 1952), mon père allait au temple (une cabane en bois comme notre habitat provisoire). Il avait une voix magnifique et priait dans ce temple de fortune. Il était le Hazan (chantre), les fidèles étaient libyens. Les autres résidents de cette maabara étaient kurdes d'Iran ou d'Irak, ils ne priaient pas. Mon père chantait les prières avec sa voix merveilleuse.

La nouvelle s'est propagée partout dans cette localité du nord du Néguev que Eliyahou (Elie, mon père) chantait à merveille. Comme il n'y avait pas de place dans cette petite baraque, c'était "standing room only" à l'extérieur du temple. Prier Dieu le samedi devenait la seule activité intéressante dans ce coin perdu du désert.

Ainsi allait la vie avant et juste au début de l'exil.

Communiqués

Exposition à l'Institut du Monde Arabe : « Les Juifs d'Orient »

L'exposition « Les Juifs d'Orient » s'est ouverte à l'Institut du Monde arabe à Paris et se tient jusqu'au 13 mars 2022.

Benjamin STORA, historien, auteur de nombreux ouvrages sur l'Algérie (« Les trois exils des Juifs d'Algérie », « les clés retrouvées »...) et ayant dirigé avec Abdelwahab Meddeb « L'histoire des relations entre juifs et musulmans » (édité chez Albin Michel), est le commissaire de cette exposition d'une grande richesse.

L'intérêt de cette exposition est de présenter à un public large la richesse de la culture et du patrimoine judéo-arabe. Comment ne pas être ému par les manuscrits de Maimonide, et le film sur la Gueniza du Caire ?

Les questions liées au départ des juifs des pays arabes restent des questions douloureuses, sensibles, qui se prêtent à des controverses de plus, diverses selon les pays d'origine.

D'autres visites en famille, avec des amis, la lecture du catalogue permettront de compléter une première visite. Nous espérons pouvoir contribuer à cette histoire millénaire en participant prochainement à une table ronde.

Egalement au Musée d'Art Juif à Paris, un colloque :

« Juifs du monde arabe, pourquoi sont-ils partis ? » Mardi 18 et mercredi 19 janvier 2022

Reprise des cours d'Henry Laurens au Collège de France

Henry Laurens, titulaire de la Chaire d'histoire sur le monde arabe contemporain, reprend ses cours au Collège de France pour l'année 2021-2022.

Ses travaux de recherche- initialement sur l'expédition de Bonaparte en Égypte- ont donné lieu à de nombreuses publications -dont « la question de Palestine 1799-2001 » en 5 tomes (édité chez Fayard) et « les Orientales » (1296 pages en poche Biblis Editions CNRS).

L'actuelle exposition « Juifs d'Orient » à l'Institut du Monde Arabe à Paris se termine par un extrait d'une de ses interventions.

Sa leçon inaugurale et tous ses cours depuis 2003-2004 sont accessibles sur le site internet du collège de France (taper sur internet : collège de France Henry Laurens). Il est également possible d'y assister (entrée libre).

Henry Laurens a traité dans ses cours de novembre-décembre 2020 de « l'échec de l'unité arabe à partir de 1956 ». L'expulsion des juifs d'Égypte est traitée dans son cours du **2 décembre 2020** (*cours 15h -16h vers le milieu du cours*) « *La France reçoit progressivement 11 000 juifs apatrides ... la mémoire est forte y compris chez les enfants et les petits-enfants des expulsés de 1956* » indique-t-il.

L'aryanisation économique en Algérie sous le régime de vichy : Recherche de documents et témoignages

C'est par milliers, en Algérie aussi, qu'« *en vue d'éliminer toute influence juive dans l'économie algérienne...* » des biens et entreprises aussi diversifiés que des propriétés foncières, immeubles, villas, minoteries, fabriques de pâtes alimentaires et de couscous, fonds de commerce, grands magasins, théâtres et cinémas, compagnies d'assurance ou encore commissionnaires en douane et transitaires firent l'objet de nominations d'administrateurs provisoires dûment répertoriées dans le *Journal Officiel de l'Algérie*. Dès le 23 octobre 1941, en l'espace d'un peu plus de dix mois, près de 3 000 nominations quadrillaient l'économie juive de la colonie. La grande majorité des villes étaient concernées : Alger, la capitale, en dénombrait plus de mille ; Oran, près de 500, Constantine au-delà de 200; des villes comme Bône, près de 150. Les faubourgs huppés d'Alger comme Saint-Eugène et El-Biar, respectivement entre 40 et 70; nominations similaires à Blida, Sétif ou Aïn Beïda.

En matière de gestion de biens juifs, certains administrateurs provisoires se retrouvèrent –une fois leurs légitimes propriétaires dépossédés–, à la tête de plusieurs dizaines d'entreprises et biens juifs.

Incurie, irrégularités et conduite exorbitante caractérisèrent à maintes reprises leurs comportements. (...)

Je recherche témoins ou descendants de ces derniers, ayant été victimes de cette politique de spoliation.

Merci de me contacter : **Jean LALOUM, Historien au CNRS, Tél. : 01 88 12 13 91**

jean.laloum@cnrs.fr

Livres à Lire

En cette période triste où toutes les activités sont limitées à cause de la Covid 19 et où le discours politique est centré autour des thèses d'un polémiste pétainiste, quoi de mieux à faire que de lire.

C'est ce que j'ai fait plutôt que de regarder une télévision absolument nulle.

Trois livres seront conseillés dans ce numéro, mais je dois souligner que le livre de **Ruth Zylberman "209 rue Saint-Maur Paris Xe"** (Points 2021), m'a particulièrement passionné.

Je l'avais vu sur le présentoir de ma librairie et m'étant souvenu qu'un film documentaire avait le même titre je me suis empressé de l'acheter.

C'est l'histoire d'un immeuble construit dans les années 1850 et composé de quatre corps de bâtiments autour d'une cour centrale. Jusqu'à l'époque récente cet immeuble était composé de petites chambres ou de deux pièces souvent sans chauffage, aux longs couloirs sombres, avec les toilettes dans les parties communes. Mais l'auteure fait un véritable travail de recherche pour connaître l'histoire des habitants de l'immeuble à travers différentes périodes depuis la commune jusqu'aux attentats de 2015, mais surtout lors de la guerre de 1939-1945.

Une recherche qui me rappelle celle des "Disparus" de Mendelson.

Durant la commune cet immeuble a été habité entre autres par certains révolutionnaires, et des barricades furent érigées dans la rue Saint-Maur.

Lors de la grande guerre, l'immeuble est habité par des gens modestes, ouvriers, maçons, boulangers, kabyles mais surtout par des juifs dont une grande partie sera arrêtée et déportée.

Dans son travail de recherche, l'auteure retrouve des témoins, des rescapés ou des survivants. Certains comme Henri qui vit aux Etats Unis ne veut plus rien savoir mais finit pas venir à Paris pour se souvenir de l'innommable.

La concierge Mme Massacré a-t-elle caché des enfants ou en a-t-elle dénoncé certains?

Désiré Dinanceau cache des enfants, tandis qu'il menace son fils Robert, engagé dans la milice et fidèle de Pétain, d'un couteau s'il dénonce les enfants cachés. Que de drames qu'il est trop long de décrire. Chaque habitant porte une histoire douloureuse. A lire absolument.

« **Âme brisée** » de **Akira Mizubayashi** (Gallimard 2019), prix des libraires 2020.

Ce livre n'est pas traduit du japonais mais écrit en français.

Il s'agit de l'histoire de trois musiciens chinois réunis en 1938 autour d'un musicien japonais pour répéter de la musique classique occidentale. La répétition est brutalement interrompue par l'irruption de soldats qui brisent le violon de Yu. Son fils assiste à la scène, caché par son père dans une armoire. On retrouve ce fils des années plus tard en France, à Mirecourt, devenu luthier, et qui a à cœur de restaurer ce violon.

A travers ce roman est racontée l'histoire du deuil impossible, du souvenir et du déracinement

« **Le responsable des ressources humaines** » par **Avraham B. Yehoshua** (Calmann-Lévy 2005).

De la belle littérature israélienne telle qu'on l'aime.

A la suite d'un attentat suicide qui tue une belle inconnue, Julia Ragaïev, ingénieure obligée d'accepter un poste au service de nettoyage, et dont personne ne vient réclamer le corps, le DRH part à l'étranger pour rechercher la famille éventuelle et offrir à cette femme un enterrement digne. Un journaliste ayant déclenché un scandale en accusant l'entreprise d'un manque d'humanité, le DRH est pris dans une suite d'aventures invraisemblables et finit par se poser la question de l'humanité de l'être humain.

André Cohen

Programme des prochaines activités

Après pratiquement deux années sans Cercles de Lecture, nous sommes heureux de pouvoir nous rencontrer à nouveau, certes en jauge réduite mais avec un programme bien intéressant.

Les "Cercles de Lecture" se tiennent en général le samedi après-midi à 15 heures à la Maison des Associations du 12^{ème}, 181 avenue Daumesnil, 75012 Paris. Métro: Daumesnil ou Dugommier, mais consultez aussi nos annonces par courriel ou sur notre site : www.aspcje.fr

Samedi 22 janvier à 15 heures

Nous recevrons **Gilbert Sinoué**, qui nous présentera son roman "**Le Faucon**" éditions Gallimard 2020. C'est une biographie romancée du Cheikh Zayed, né le 6 mai 1918, et fondateur des Émirats Arabes Unis. Il a transformé le désert, a créé des villes, des écoles, et a inscrit son pays dans les nations importantes. Il est intéressant de connaître cette histoire à l'heure des accords d'Abraham.

Au mois de février, à notre grand regret, aucune activité n'est prévue par manque de salle.

Samedi 19 mars à 15 heures

Notre amie **Simone Douek**, auteure de radio à France Culture, a produit entre autres une émission sur les juifs d'Égypte et a animé un de nos repas débats. Elle a publié un essai intitulé « **L'acte Radiophonique** » (Poche 2021). Une esthétique du documentaire.

Elle quittera sa Provence où elle vit actuellement pour venir spécialement nous exposer l'art de la création du documentaire et de l'écriture radiophonique.

Samedi 2 Avril à 15 heures

Carole Naggat, qui dans les années 1980 a fait partie du comité de rédaction de Nahar Misraïm et qui a publié "**Égypte Retour**", viendra de New York, où elle vit actuellement, nous parler de son dernier ouvrage "**Le Rouge du sable**" (éditions L'Harmattan, octobre 2021). C'est le récit de faits historiques restés jusqu'ici pratiquement inconnus. L'histoire d'un prisonnier communiste interné dans l'oasis d'Al Kharda et qui réussit à s'enfuir.

Nous apprenons que durant les années 1950 et 1960 plusieurs milliers de juifs communistes égyptiens ont été internés dans les prisons par Nasser.

Réservez cette date : le 14 mai Paula Jacques viendra nous présenter son prochain livre.

André Cohen